

LIVRE III

1. Ceux qui ont été ainsi conçus spirituellement et qui sont nés de cette façon, doivent obtenir en conséquence une activité adaptée à une telle naissance, et un mouvement correspondant. Cela, c'est le mystère du très saint chrême qui peut le produire en nous : en effet, il rend agissantes les activités spirituelles, chez l'un celle-ci, chez l'autre celle-là, chez le troisième davantage, chacun à la mesure de ses dispositions à l'égard du mystère. Et il se passe aujourd'hui pour ceux qui sont initiés ce que dans les premiers temps accomplissaient les mains des apôtres en ceux qui étaient baptisés de leur temps. En effet, «lorsque les apôtres imposaient les mains aux baptisés, dit l'Écriture, l'Esprit leur était donné»; et aujourd'hui, c'est en ceux qui sont chrisvés que vient séjourner le Consolateur.

2. En voici la preuve : tout d'abord, alors que l'ancienne loi oignait de la même façon les rois et les prêtres, la tradition de l'Église consacre les rois par le chrême tandis qu'aux prêtres elle impose les mains en invoquant la grâce de l'Esprit : ceci pour montrer que l'un et l'autre rites reviennent au même et que tous deux ont la même vertu. En outre, les deux rites partagent les mêmes noms, le second pouvant s'appeler aussi chrisvation, et le premier communication de l'Esprit : en effet, l'imposition des mains sur les prêtres, les plus saints auteurs l'appellent chrisvation des prêtres, et inversement quand ils initient quelqu'un au mystère du chrême, ils prient pour que le saint Esprit lui soit communiqué, et ils croient qu'il en est ainsi. Et pour montrer à ceux que l'on chrisve ce qu'est ce mystère, ils l'appellent «Sceau du don de l'Esprit» : c'est effectivement ce qu'ils chantent lors de la chrisvation.

3. De plus, le Maître lui-même est Christ, non qu'il ait reçu un chrême répandu sur sa tête, mais en raison de l'Esprit saint, parce qu'il est devenu, à cause de la chair qu'il a assumée, le réceptacle de toute l'activité spirituelle; et il n'est pas seulement Christ, mais aussi chrisvation – : «Ton nom est une huile qui s'épanche», dit l'Écriture – Christ dès le commencement, et chrisvation plus tard. En effet, tant qu'il n'existait pas quelque chose à quoi Dieu pût communiquer ses dons, il était un chrême qui demeure en lui-même; mais lorsque fut conçue la chair bienheureuse qui a reçu «toute la plénitude de la divinité» – comme dit Jean, «Dieu donne l'Esprit sans mesure» et c'est toute la richesse de sa nature qu'il infuse – alors, le chrême une fois épanché sur cette chair est réellement chrisvation et en reçoit le nom. Être communiqué, voilà en effet ce que signifiait pour lui : devenir chrisvation et être répandu.

4. Il n'a pas changé de lieu; il n'a pas supprimé ou franchi un mur mais ce qui le séparait de nous; l'ayant manifesté en lui-même, il n'a laissé aucun obstacle subsister entre lui et nous.

Car Dieu ne différait pas des hommes par le lieu, lui qui contient tous les lieux, mais il s'en distinguait par une différence, et c'est notre nature qui se séparait de Dieu parce qu'elle en différait en toutes ses composantes, et qu'elle n'avait rien de commun avec lui; car lui n'était que Dieu, et notre nature n'était qu'homme.

5. Mais lorsque la chair eut été déifiée, et que la nature humaine eut obtenu comme hypostase Dieu lui-même, alors le mur devint chrême; et cette différence-là n'a plus lieu, puisqu'une seule hypostase, qui était ceci, devient aussi cela; cette hypostase supprime la distance entre la divinité et l'humanité : en effet, elle est un terme commun à l'une et à l'autre nature, et il ne peut y avoir de terme commun à deux choses distantes.

De même que si par quelque procédé le vase d'albâtre devenait chrême et se dissolvait en lui, le chrême ne serait plus séparé des choses extérieures, car il ne demeurerait plus ni à l'intérieur de quelque chose ni en lui-même, de même, une fois notre nature déifiée dans le corps sauveur, il n'y eut plus rien qui séparât de Dieu notre race, et donc rien ne s'opposait plus à ce que nous eussions part aux grâces divines, excepté le péché.

6. Mais puisque double était la muraille – celle de la nature et celle de la volonté corrompue par la méchanceté –, le Sauveur supprima la première en s'incarnant et la seconde en étant crucifié; car la croix a effacé le péché. Voilà pourquoi, après le baptême qui a l'efficacité de la croix et de la mort du Sauveur, nous recourons au chrême qui est la communication de l'Esprit. Car une fois les deux obstacles supprimés, plus rien n'empêche l'Esprit saint de «se répandre sur toute chair», j'entends, autant qu'il est possible dans la vie présente. Car à l'union immédiate avec Dieu s'oppose encore un troisième obstacle la mort et il n'est pas possible à des êtres qui portent encore un corps mortel d'outrepasser la vision «en énigme et dans un miroir.»

7. Ainsi, alors que les hommes étaient distants de Dieu de trois manières – par la nature, par le péché et par la mort –, le Sauveur leur a donné de le rencontrer parfaitement et de s'unir à lui sans intermédiaire en supprimant successivement tout ce qui s'y opposait : la nature en partageant l'humanité, le péché en mourant sur la croix, et le dernier obstacle, la tyrannie de la mort, il l'a complètement expulsé de notre nature en ressuscitant. Voilà pourquoi Paul écrit : «le

dernier ennemi vaincu c'est la mort», et il ne l'aurait pas appelée «ennemi» si elle n'était pas un obstacle à notre vrai bonheur. En effet ceux qui sont héritiers du Dieu immortel doivent nécessairement être affranchis de la corruption, car il est écrit : «la corruption ne peut hériter l'incorruption.» Après la résurrection commune des hommes, dont la cause est la résurrection du Sauveur, la vision en miroir et en énigme cédera le pas, et ils verront Dieu «face à face» ceux du moins qui ont le cœur pur.

8. L'oeuvre du mystère de la chrismation est de communiquer les activités de l'Esprit de bonté; le chrême quant à lui, rend présent le Seigneur Jésus, en qui résident pour les hommes tout le salut et toute l'espérance des biens, de qui nous vient toute participation au saint Esprit, et par qui nous avons accès au Père. Car si c'est en commun que la Trinité est l'artisan du remodelage des hommes, c'est le Verbe seul qui l'a réellement effectué, non seulement lorsqu'il a partagé le genre de vie des hommes et que, comme l'écrit Paul, «il s'est offert pour racheter les péchés de beaucoup», mais depuis lors à jamais aussi longtemps qu'il porte notre nature, par laquelle nous l'avons comme avocat auprès de Dieu; par lui-même il «purifie notre conscience des oeuvres mortes», et par lui-même il donne l'Esprit.

9. Dans les premiers temps, ce mystère procurait aux baptisés des charismes de guérison, de prophétie, de langues et d'autres charismes semblables qui étaient pour tous les hommes une manifestation éclatante de la puissance extraordinaire du Christ; ces charismes étaient nécessaires à cette époque où le christianisme s'implantait et où la vraie foi commençait à s'établir. Aujourd'hui encore, de tels charismes ont été donnés à certains par ce mystère, de nos jours et aussi tout récemment : ils ont parlé des choses futures, ils ont chassé des démons et délivré de maladies par leur seule prière, et non seulement durant leur vie, mais leurs tombeaux mêmes avaient encore le même pouvoir, car l'énergie de l'Esprit n'abandonne pas les corps morts des bienheureux.

10. Cependant, ce que le chrême procure aux chrétiens à chaque fois, ce pourquoi tous les temps sont opportuns, c'est un charisme de piété, de prière, de charité, de maîtrise de soi et des autres dons qui sont opportuns pour ceux qui les reçoivent. Et si ces dons passent inaperçus aux yeux de la plupart des chrétiens, s'ils ne voient pas combien la vertu du mystère est grande, et si, selon ce qui est rapporté dans les Actes des Apôtres, «ils ne savent pas qu'il y a un Esprit saint», – parce qu'au moment où ils ont été initiés ils étaient incapables de percevoir, ayant obtenu les dons du mystère avant l'âge de raison, et parce que lorsqu'ils furent en âge de comprendre ils avaient pris le mauvais chemin et avaient aveuglé l'oeil de leur âme – il n'en est pas moins vrai que l'Esprit communique ses dons à ceux qui sont chrimés, les «distribuant à chacun en particulier comme il l'entend»; et le Maître n'a pas cessé de nous combler de bienfaits, lui qui nous a promis d'être avec nous pour toujours.

11. Ce mystère n'est pas donné en vain; de même que nous obtenons du bain sacré la rémission des péchés et de la sainte Table le corps du Christ, et que cela ne peut cesser jusqu'à ce qu'advienne clairement celui qui en est le fondement, de même aussi les chrétiens retirent de toute nécessité du saint chrême le profit qui leur convient, et participent aux dons du saint Esprit. Serait-il logique en effet que parmi les rites sacrés les uns soient efficaces, et l'autre complètement inutile ? Que pour les autres on doive penser, selon la parole de Paul, que «celui qui a promis est fidèle», et que pour celui-là ce soit douteux ? Il faut ou bien n'en condamner aucun, ou bien condamner les autres pareillement , puisque c'est la même vertu qui agit en tous, et que c'est une seule immolation d'un seul agneau, la même mort et le même sang qui confèrent l'efficacité à tous les mystères.

12. L'Esprit saint est donc donné en vérité, aux uns pour qu'ils puissent faire du bien à leur prochain et, comme l'écrit Paul, «pour édifier l'Église», en parlant de la vie future, en enseignant des mystères ou en délivrant des maladies par une parole; aux autres pour qu'ils deviennent eux-mêmes meilleurs, resplendissants par la piété ou par la surabondance de leur tempérance, de leur charité ou de leur humilité.

13. En effet, il est certes possible d'être tempérant à force de réflexion et d'entraînement, d'exercer ses moeurs à la justice, de prier, d'aimer et de devenir zélé pour toutes les autres vertus; mais il est possible aussi, en étant mu dans sa volonté par Dieu, de triompher des passions, d'aimer les autres hommes, de pratiquer la justice et de faire preuve de toutes les autres formes de sagesse. De même qu'il existe des vices semblables à des bêtes féroces chez les hommes qui sont animés par les esprits mauvais, de même à l'inverse il existe de saintes vertus, dépassant la norme humaine, lorsque c'est Dieu lui-même qui meut : c'est de cette façon que le bienheureux Paul aima, que David fut plein de douceur, quel tel autre fit preuve de quelque autre louable vertu dépassant la raison humaine. Car le premier écrivit aux Philippiens qu'il les aimait «dans les entrailles de Jésus Christ»; et au sujet de David Dieu dit : «j'ai trouvé un homme

selon mon coeur.» Même la foi est un don de l'Esprit, que les apôtres prient le Seigneur de leur donner quand ils disent : «augmente en nous la foi»; et lui-même demande au Père dans sa prière leur sanctification en disant : «sanctifie-les dans ta vérité»; «c'est Dieu qui donne la prière à celui qui prie», et l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémississements ineffables procurant, je pense, l'efficacité à la prière. Pour tout dire sur ce point, l'Esprit saint est • un «esprit de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de piété» et de toutes les autres vertus dont il montre que prennent les noms ceux à qui il communique ses dons.

14. Le mystère produit ses effets en tous ceux qui ont été initiés; mais la perception des dons et le zèle envers ce trésor, pour tirer profit de ce qui est donné, tous ne les ont pas : les uns parce qu'ils ne sont pas encore capables, de par leur âge, d'en prendre conscience; les autres parce qu'ils ne se sont pas préparés et n'ont pas fait la preuve de leur empressement; chez certains d'entre eux, par la suite, le repentir de leurs péchés, les larmes, une vie selon la droite raison ont révélé la grâce qui avait été infusée dans leurs âmes. Aussi Paul écrit-il à Timothée : «Ne néglige pas le charisme qui est en toi», signifiant par là que même après avoir reçu le don nous n'en aurions rien de plus si nous le néglignons, et que ceux qui veulent que ces dons soient agissants dans leurs âmes doivent user de peines et de veilles.

15. Si donc quelque homme fervent se distingue clairement par sa charité, par la pureté de sa tempérance ou par la surabondance de son humilité ou de sa piété ou de quelque autre vertu, au delà des possibilités humaines, il faut l'attribuer au saint chrême et croire que cela lui a été donné quand il a reçu le don du mystère, mais que c'est devenu agissant par la suite; il faut croire de même aussi à propos de ceux qui seront capables de parler avec précision et de sauver, au-delà de tout art, les malades atteints de dérangement d'esprit ou de tout autre mal, et que ceux qui ont manifesté d'autres dons encore ont reçu cela du mystère.

16. En effet, si au moment de l'initiation le mystère ne montre pas ceux qui l'ont reçu capables de mettre en oeuvre les activités spirituelles, et si on ne peut lui attribuer non plus les oeuvres spirituelles qu'ils accomplissent par la suite, à quoi bon avoir été initié ? A quoi peut bien encore nous être utile l'onction du saint chrême, si elle n'est pas à même de fournir ce pour quoi on la recherche ?

17. Et qu'on dise pas que, si nous ne retirons pas ce profit là de la chrismation, l'initiation pourrait nous être utile à autre chose. Car si ce qui est promis, ce à quoi elle tend tout entière, ce que le célébrant demande dans sa prière, et dont il convainc l'homme que l'on chrisme qu'il va aussitôt le recevoir, si cela, le mystère ne le donne pas, il ne faut pas s'attendre à en recevoir quelque autre bien que ce soit. Mais si le mystère n'est pas vain, parce que rien d'autre ne l'est dans le christianisme— «notre proclamation n'est pas vide, dit l'Écriture, et vaine n'est pas notre foi» —, toute activité spirituelle que l'on peut trouver dans les hommes et qui appartient au cycle des grâces de ce mystère doit être rapportée à ces prières et à la sainte chrismation.

18. Car, en un mot, il n'est aucun bien, non, aucun, qui soit accordé aux hommes une fois réconciliés avec Dieu, et qui ne leur soit procuré par celui qui est établi pour nous médiateur entre Dieu et les hommes; or rencontrer le médiateur, le saisir, recevoir ses bienfaits, rien d'autre absolument ne nous le donne que les mystères. Ce sont eux qui nous apparentent à son sang, et nous font partager les grâces qu'il a reçues par sa chair et les souffrances qu'il a supportées.

19. Puisqu'il y a deux choses qui nous réunissent à Dieu et en lesquelles se trouve tout le salut des hommes, à savoir être initié aux très saints mystères et exercer notre volonté à la vertu, et puisque la seconde, je veux dire la ferveur humaine, n'a pas d'autre rôle que de conserver ce qui a été donné et de ne pas livrer le trésor, il résulte que ce qui nous transmet tous les biens, c'est la seule vertu des mystères.

20. Les rites ayant chacun des effets différents, la participation à l'Esprit et à ses dons dépend du très saint chrême; c'est pourquoi, même si ce n'est pas au moment où il le reçoit, mais beaucoup plus tard, quelqu'un est capable de manifester un don spirituel, il ne faut pas ignorer quelle en est la cause, ni d'où vient sa vertu; en effet, même l'illumination du baptême, bien qu'elle soit envoyée dans les âmes des baptisés dès qu'ils sont baignés, n'est cependant pas évidente aussitôt chez tous : chez certains hommes fervents, elle apparaît avec le temps, quand par beaucoup de fatigues, de peines et de charité envers le Christ ils ont purifié l'oeil de leur âme.

21. C'est grâce à ce chrême que les maisons de prière favorisent notre prière. Car c'est en étant chrismées qu'elles deviennent pour nous cela même dont on les nomme : en effet, si le «chrême qui s'épanche» est pour nous un «avocat auprès de Dieu le Père», c'est parce qu'il a été répandu, qu'il est devenu chrismation, et qu'il s'est épanchée jusqu'à notre nature. Les autels, eux, représentent la main du Sauveur, et nous recevons le pain de la table consacrée par l'onction comme nous recevons le corps du Christ de sa main toute pure; de même nous buvons son sang

comme ceux à qui en premier le Maître a donné part à la sainte Table, le jour où il levait à leur santé sa coupe d'amertume.

22. Puisque c'est le même qui est prêtre, autel et victime, celui qui offre, ce par quoi il offre et ce qui est offert, il a réparti ses fonctions entre les mystères, donnant l'une au pain de bénédiction et les autres au chrême. En effet, par la chrismation le Sauveur est autel et sacrificateur : car l'autel depuis l'origine est constitué comme autel en étant chrismé, et pour les prêtres, être prêtre consistait justement à être christ. Mais il est victime par la croix et la mort qu'il a reçues en partage quand il est mort pour la gloire de Dieu son Père; et, «nous annonçons cette mort et cette immolation, dit l'Écriture, chaque fois que nous mangeons ce pain.»

23. Autre chose encore : Le Christ est chrême et chrismation par l'Esprit saint, et c'est pourquoi il pouvait accomplir les fonctions les plus sacrées de toutes et consacrer, mais il ne pouvait pas être consacré ni subir quelque action que ce fût; il avait les fonctions de l'autel, du sacrificateur, de celui qui offre, non de celui qui est offert et sacrifié; car l'autel est dit consacrer : «l'autel qui consacre l'offrande,» dit l'Écriture. Mais s'il est pain, c'est à cause de sa chair consacrée et déifiée, qui a reçu les deux : la chrismation et les plaies; car «le pain que moi je donnerai, dit-il, c'est ma chair» – «que je donnerai», je veux dire en la sacrifiant – «pour la vie du monde». Voilà pourquoi comme pain il est offert, et comme chrême il offre, et il offre d'abord lui-même en déifiant sa chair, et nous ensuite quand il nous fait partager sa chrismation.

24. De tout cela Jacob laissa entrevoir le type lorsqu'il oignit d'huile une pierre et la dédia à Dieu, l'offrant par le fait même de la chrimer; il symbolisait ainsi soit la chair du Sauveur, la «pierre angulaire» sur laquelle le véritable Israël, le seul esprit qui «connaisse le Père», a répandu le chrême de la divinité; soit nous-mêmes, ces «enfants que des pierres il fait lever pour Abraham», en nous communiquant la chrismation. Car l'Esprit saint qui est répandu sur ceux qui sont chrismés est, entre autres, un «esprit d'adoption» et, dit l'Écriture, il «témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu», quand il s'écrie en nos coeurs : *Abba, Père*.

Tel est le secours que le très saint chrême apporte à ceux qui veulent vivre en Christ.